

ADOPTEZ VOTRE
PATRIMOINE
GLENAY



Lieux à découvrir

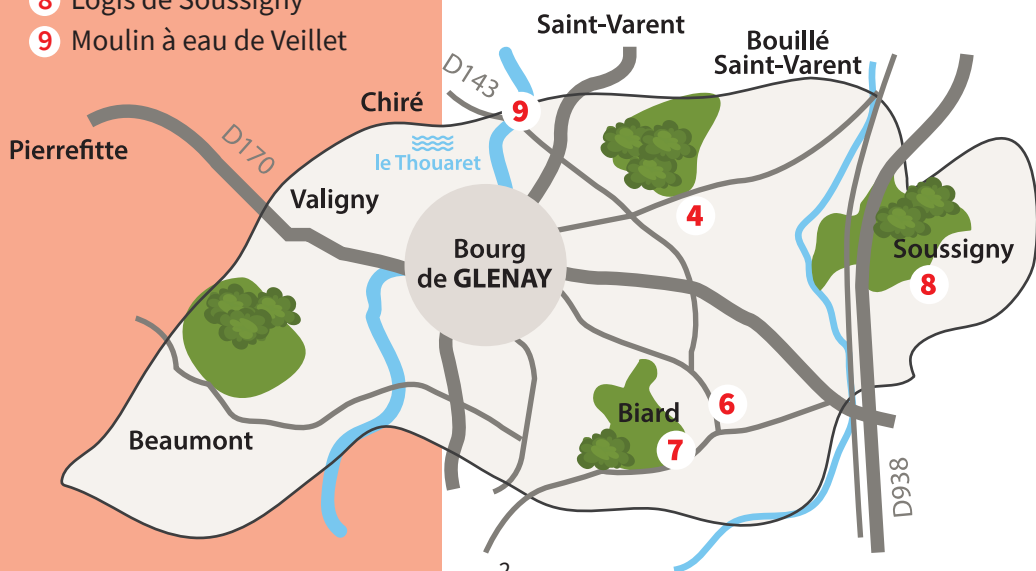
GLENAY

- 1 Château de Glénay
- 2 Eglise Saint Martin et le presbytère (actuellement la mairie)
- 3 Usine Paitraut
- 4 Moulin à chavêche
- 5 Four à chaux / Maison Baillargeat



Bourg de GLENAY

- 6 Lavoir à impluvium
- 7 Manoir de Biard
- 8 Logis de Soussigny
- 9 Moulin à eau de Veillet





HISTORIQUE

Extrait
du cadastre
napoléonien
1830

Située à l'extrême sud de la Communauté de Communes du Thouarsais, la commune de Glénay, qui compte 569 habitants, est d'une superficie de 21,14 km². Son territoire, façonné par la vallée granitique du Thouaret à l'ouest, est prolongé par le bocage et la plaine calcaire à l'est. La commune se compose d'un bourg et d'un ensemble de *hameaux** et de fermes.

Une occupation du territoire depuis le néolithique est attestée. La *Motte castrale** de Beaumont, plus ancienne construction connue, semble avoir été construite à l'emplacement d'un *tumulus**. Au 14^e siècle, le seigneur installe sa *Maison-forte** sur un éperon rocheux qui domine la vallée du

Thouaret et surveille le gué. Le bourg se développe à 500 m du pouvoir seigneurial et s'organise autour de l'église, son cimetière et la place principale. Entre les 15^e et 17^e siècles, des fermes, des logis et des commerces vont se développer autour de l'église et dans les hameaux. La révolution industrielle au 19^e siècle, va favoriser la création d'ateliers et d'usines aux entrées sud et ouest du bourg. De nombreuses maisons et fermes sont construites alors que la population augmente et les institutions publiques se dotent d'établissements comme la Mairie-Ecole. Elle est plus tard transformée en Groupe scolaire lorsque l'ancien presbytère est aménagé en mairie.



Vue de l'église et du clocher après restauration



ÉGLISE SAINT-MARTIN

L'église romane Saint-Martin était à l'origine un plan allongé composé de la *nef* * et du *chevet* *. Au 12^e siècle, un clocher-porche est ajouté au sud, il sera au 14^e siècle surélevé d'un niveau qui servira de pigeonnier et de tour de guet. L'église n'est pas seulement un lieu dédié au culte, c'est également un lieu de rassemblement où le Crieur annonce les nouvelles. La pierre du Crieur est toujours présente dans la clocher-tour. En cas de menace, l'église servait également de refuge pour les habitants. Lors des travaux de restauration de la tour en 2019, des meurtrières ont été redécouvertes en partie supérieure. L'église Saint-Martin présente en outre quelques particularités. A l'extérieur, on peut observer sur la façade nord de la nef deux contreforts semi-circulaires. A l'intérieur, l'arc en berceau qui sépare la nef du choeur conserve des chapiteaux sculptés de *personnages naïfs* *. Ces éléments peu communs sont encore aujourd'hui énigmatiques.

Exemple de
chapiteau
sculpté de
personnages
naïfs





Vue du logis depuis le sud, du châteleet d'entrée et de la chapelle



CHÂTEAU DE GLÉNAY

Construit sur un éperon rocheux, ce château datant du 15^e siècle domine la vallée du Thouaret. Trois familles vont se succéder entre ses murs : les Beaumont-Glénay, les Saint-Gelais et les Vignerot du Plessis de Richelieu. De l'ancienne Maison-forte, le château conserve quelques *tours arasées** et des pans de maçonneries qui ferment la cour haute. Le logis, protégé par des douves sèches, *le châteleet** d'entrée et la chapelle Sainte-Marguerite sont construits entre 1470 et 1499. Ils sont reliés entre eux par un chemin de ronde et ouvrent sur la cour haute qui surplombe la vallée du Thouaret.

Les anciennes écuries, les cuisines, les logements de serviteurs et le pigeonnier dans la basse-cour ont été construits entre 1548 et 1549. Le pigeonnier de forme circulaire possède 2400 trous de boulin. Un évènement reste cependant encore à ce jour mystérieux. Quand et pourquoi, le logis a-t-il été dépouillé

de ses planchers et de sa toiture ? Il est probable qu'une vingtaine d'années avant la Révolution, les Richelieu propriétaires des lieux, voulant restaurer le château de Richelieu à l'économie, ont décidé de ruiner celui de Glénay dont ils n'avaient plus l'utilité. On constate à l'intérieur que les maçonneries sont encore aujourd'hui en bon état et qu'il n'y a pas de trace d'arrachement. La Révolution n'aura pas raison de ce château. Néanmoins à partir de cette époque, il va perdre son caractère de demeure aristocratique et devenir une exploitation agricole.

Aujourd'hui les propriétaires souhaitent lui rendre ses hautes toitures et ses planchers pour en faire un lieu culturel.



Pigeonnier du 16^e siècle



Manoir de Biard



LES HAMEAUX DE GLÉNAY

Ces villages indépendants du bourg sont implantés pour la plupart à l'emplacement d'anciennes villae romaines. À l'époque féodale, le seigneur de Glénay qui possédait les haute, moyenne et basse justices, était entouré de trois vassaux qui possédaient les moyenne et basse justices dans les hameaux de Beaumont, Biard et Soussigny.

Le village de Beaumont, construit sur le versant sud de la butte aujourd'hui boisée, est le vestige des origines du pouvoir féodal de Glénay, seigneurie principale de Glénay. Les premiers seigneurs ayant construit l'actuel château proche du bourg, étaient initialement installés sur la motte castrale aujourd'hui cachée par le bois de Beaumont. De ce pouvoir seigneurial, il ne subsiste que la métairie. Construit sur un sol granitique, le village s'est développé autour de deux grandes fermes. Au sud-est, le hameau de Biard est

composé d'un village et d'un manoir relevant tout deux de fiefs distincts. Le village nommé le Petit Biard était contrôlé par un notable, tandis que le manoir et sa ferme étaient appelés le Grand Biard. Le manoir datant du 14^e siècle, présente un plan en U. Il se compose d'un logis accosté par deux ailes en retour accueillant les dépendances. Le manoir conserve la trace des douves qui étaient déjà en partie comblées au 19^e siècle. Des quatre tours de défenses, ne sont conservées que deux tours. Le village qui se développe à 500 mètres du manoir se compose de fermes et maisons utilisant du grès et calcaire,

Cadastre
napoléonien
de 1830

*hameau de
Beaumont*





Logis de Soussigny

À l'est, le troisième hameau se nomme Soussigny, il se trouve au commencement de la plaine calcaire. Constitué d'une partie Basse et Haute, le village de Soussigny a été doté de la moyenne et basse justice par le seigneur de Glénay au 15^e siècle. Son nouveau vassal, fait construire le logis seigneurial au Bas Soussigny. Celui-ci conserve deux baies en arc brisé et un plafond voûté en berceau. D'après la tradition orale, le vin du seigneur était stocké dans les grandes caves du logis aujourd'hui comblées.

Au nord, le hameau de Valigny ne possédait pas de seigneurie. Il se composait d'un regroupement de plusieurs fermes qui se sont surtout développées au 19^e siècle.

Plus petites, les fermes indépendantes comme celles d'Orbigny, du Breuil, d'Arcendeau ainsi que de la Petite et Grande Mousinière sont connus depuis le 15^e siècle dans le Charrier de Saint-Loup. Les fermes d'Orbigny et du Breuil conservent des ouvertures chanfreinées permettant de les dater du 15^e siècle.



Vue des trous de boulin de la grange, ferme de Beaumont



MOULIN À CHAVÊCHE

Profitant de son relief vallonné, le territoire de Glénay a possédé plus de neuf moulins à vent au cours du 19^e siècle. En 1809, l'inventaire des moulins des Deux-Sèvres comptabilise seulement quatre moulins à vent. Vingt ans plus tard en 1830, sept moulins à vent sont représentés. Les moulins les plus anciens sont remplacés par des moulins plus haut et à meilleur rendement, dit « à calotte tournante ». Au milieu du 20^e siècle, ils étaient déjà pour la plupart à l'état de ruines.

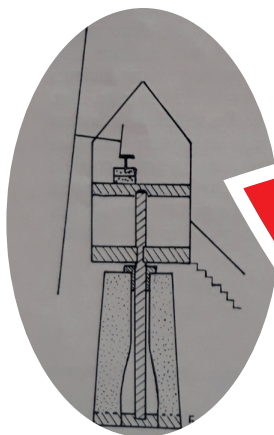
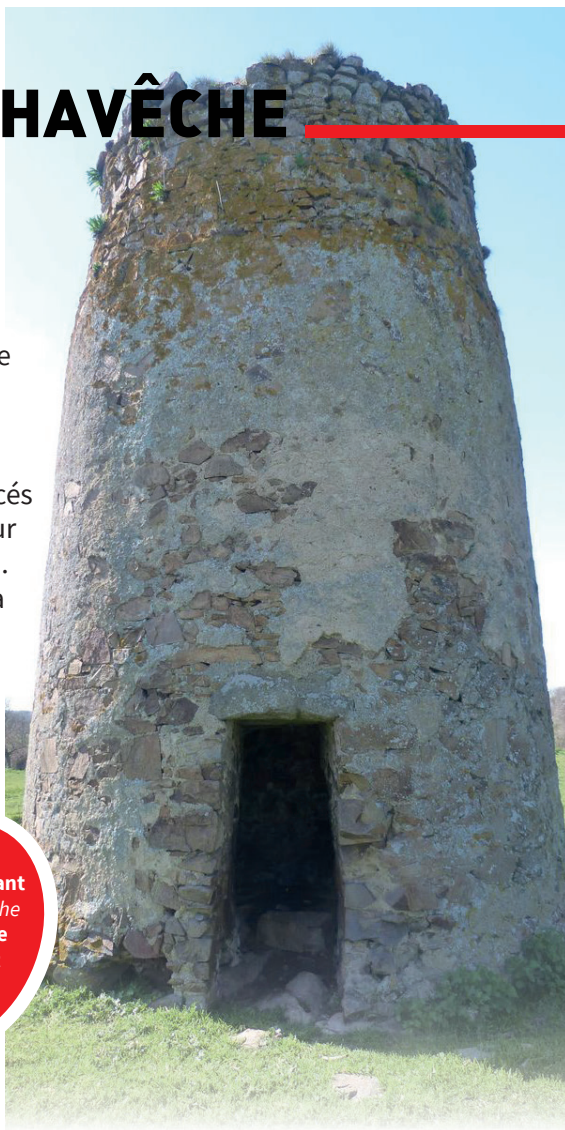


Schéma représentant un moulin à chavêche et son système de fonctionnement



Vestige de la tour du moulin à chavêche surplombant le Thouaret

Les moulins les plus anciens ont été construits sous l'Ancien régime. Grâce à leurs maçonneries d'une extrême qualité, ils sont toujours visibles dans le paysage glénéen. Ces moulins, spécifiques au nord des Deux-Sèvres, appelés moulin « à chavêche » ou « à tonnelle », sont des tours cylindriques de pierres supportant une cabane. Le mur d'une épaisseur d'un mètre en moellon, est percé d'une porte basse et de deux bouches d'aération en soubassement. Le mécanisme et les meules étaient installés au centre de la tour. Au-dessus, la cabane portait les hélices qui actionnaient le mécanisme. Aujourd'hui dans le paysage on ne distingue plus que ces tours coniques sans toit qui à s'y méprendre, font penser à des tours de guet.

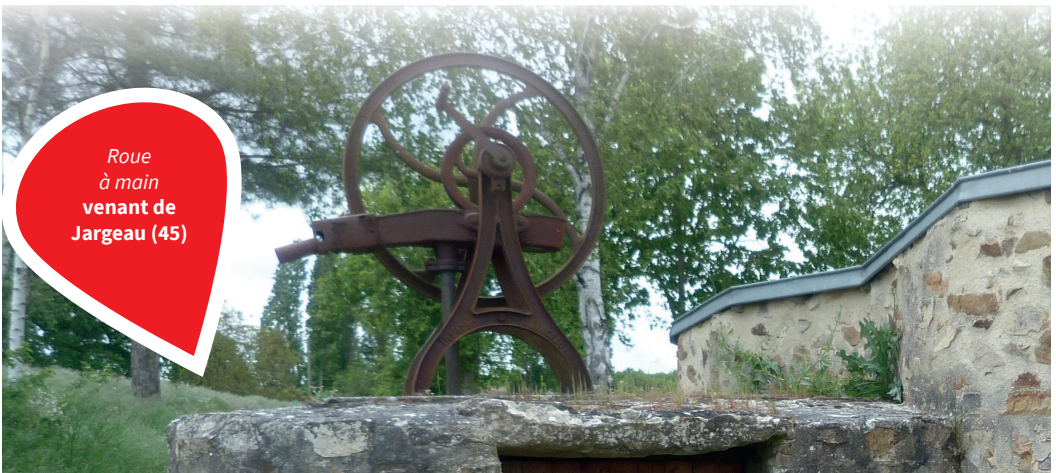


Lavoir à impluvium et son puits



LAVOIR DE BIARD

Au 19^e siècle, l'hygiène et la salubrité vont être au cœur des réflexions de l'État. Une aide va être allouée aux communes pour la construction d'un lavoir. A Glénay, c'est à la fontaine de Biard que l'emplacement du lavoir est choisi. Il dessert principalement le hameau de Biard. Il existait également un point d'eau servant de lavoir dans le bourg de Glénay. Celui-ci n'a néanmoins jamais été construit légalement, ce qui lui a valu d'être détruit à la fin du 19^e siècle. Le lavoir de Biard est dit « à impluvium », c'est-à-dire qu'il est couvert d'un toit en appentis permettant de récupérer les eaux de pluie. A l'emplacement de la fontaine, le puits maçonné était actionné par la roue à main venant d'une entreprise de Jargeau.



Roue
à main
venant de
Jargeau (45)



Usine de chaussures Paitraut



PATRIMOINE INDUSTRIEL

A partir du milieu du 19^e siècle, des usines vont s'installer à Glénay. Un four à chaux est construit pour l'épandage des vignes et la fabrication de mortier. Une briqueterie va également être bâtie. Ces entreprises ont progressivement cessé leurs activités durant le 20^e siècle. Dans les années 1930, un cordonnier s'installe à l'emplacement d'une ancienne forge, dans les années 1950 son activité se transforme en l'usine de chaussures Paitraut.

Cette famille de maçons a marqué la commune de Glénay de la fin du 19^e siècle au milieu du 20^e siècle. La plus ancienne mention remonte à 1870, lorsque le presbytère est reconstruit. En 1896, Abel Baillargeat participe à la Grande exposition industrielle de Berlin, où il découvre le béton, matériau d'avenir. Dès le début du 20^e siècle, Abel et son fils Étienne vont essentiellement utiliser le béton dans la construction. Des années 1920 aux années 1950, ils vont construire des pavillons, des gardes corps, des clapiers à lapins, et des barques en béton dont il reste encore quelques exemples. Aujourd'hui la maison et l'atelier d'Étienne Baillargeat toujours présent dans le bourg, sont les vestiges de ce passé familial.

FAMILLE BAILLARGEAT



Maison datant de 1947 par Étienne BAILLARGEAT

GLOSSAIRE

***Châtelet**

Édifice de défense servant à contrôler et protéger l'entrée d'un château ou d'une ville.

***Chevet**

Extrémité extérieure de l'église située à l'est. Elle fait le pendant du maître-autel et du chœur.

***Hameau**

Groupe d'habitations en milieu rural souvent composé d'une ou plusieurs fermes.

***Maison-forte**

Demeure munie d'éléments défensifs dont le possesseur ne détient pas, en principe, les droits seigneuriaux permettant l'élévation de fortifications importantes comme des tours, des donjons ou des remparts.

***Motte castrale**

Château primitif souvent en bois construit sur un remblai de terre.

***Nef**

Partie d'une église de plan allongé comprise entre l'entrée et le chœur.

***Personnage naïf**

Représentation figurative simplifiée qui ne respecte pas la perspective.

***Tour arasée**

Tour dont la partie supérieure a été supprimée.

***Tumulus**

Colline artificielle élevée au-dessus d'une tombe, du Néolithique à l'Antiquité.

INFORMATIONS PRATIQUES

Renseignements :

Laëtitia Douski
Pôle culture
6 rue du Président Tyndo
79100 THOUARS
☎ 05 49 67 67 31

Présentation du dispositif :

Depuis janvier 2019, la mission d'inventaire général du patrimoine a débuté sur le territoire de la Communauté de Communes du Thouarsais en partenariat avec le Service Patrimoine et Inventaire de la Région Nouvelle-Aquitaine sites de Limoges-Poitiers et en collaboration avec le service Architecture et patrimoine de la Ville de Thouars. Le but est d'étudier dans un délai de 9 ans l'ensemble des 24 communes qui composent la Communauté de Communes. Ce livret découle du dispositif « Adoptez votre patrimoine », créé en 2007, qui permet de valoriser l'inventaire effectué commune par commune.



Crédits photos : Communauté de Communes du Thouarsais / Philippe et Michel Durand / Archives départementales des Deux-Sèvres / G. Germond

Conception : service communication de la Communauté de Communes du Thouarsais

Achévé d'imprimer en septembre 2020 sur les presses de MACE imprimerie (79)